

# L'INFO de la semaine



25 FÉVRIER - 66

RÉDACTEUR : BERNARD ANXIIONNAZ  
RÉALISATION : FRANÇOISE BARRACHIN

## LA RESIGNATION ?

## PAS POUR LA CGT DE NOS VALLEES DE MONTAGNE

### **CARBONE SAVOIE (Notre Dame de Briançon)**

**340 salariés : fabricant de cathode en graphite et carbone pour la production de l'aluminium.**

Cette usine appartient à Rio Tinto, avec 2 autres : *Vénissieux, Lannemezan.*

**Ce 13 février : 98% Ouvriers-Employés, Maitrise en grève.**

**Ateliers et bureaux vides : 3 h 30, 8 h, 11h30.**

**Les salariés, tous (ou presque -2%) n'iront pas plus loin que le portail.**

Il pleut, l'heure est grave. Rassemblés sous le préau de l'entrée, ils vont entendre la nouvelle qui vient de

tomber au CCE : **Rio Tinto, sur les 510 salariés du groupe Carbone va supprimer 83,5 postes en 2014.**

⇒ **Lannemezan : 60, la fermeture pure et simple**

⇒ **Notre Dame : 19,5**

⇒ **Vénissieux : 4.**

**C'est la douche froide :** Carbone Savoie en plein dans la tourmente du marché de l'aluminium dans le monde. La Chine qui devient le leader mondial de la production de l'aluminium, envahit le monde de ses produits manufacturés en alu, entraînant le tassement de la fabrication dans les autres usines dans le monde. D'où par contre coup, tous les projets de constructions nouvelles d'usine de production d'aluminium sont gelées, hors de Chine. Ce qui gèle en même temps automatiquement toutes les demandes de cathode, qui intervient dans la structure des cuves d'électrolyse de l'alumine : *(fond physique de la cuve et pôle négatif pour la circulation du courant électrique)*. Ne reste à fournir que le remplacement tous les 6 ou 7 ans des cathodes au moment de la réfection des cuves.

Tous les indicateurs financiers *(sauf apparemment pour les dividendes distribués)* sont en chute.

**Le prix de la cathode baisse de 30 % depuis 2010.**

**Le chiffre d'affaire ? Moins 30 % entre 2011 et 2014, même vente à perte (?), investissement à la dérive.**



## **Rio Tinto trouve la solution, on licencie et on ferme Lannemezan, pourtant en très bonne capacité de production, on rapatrie tout sur Notre Dame et Vénissieux.**

Et si... Rio Tinto avait décidé de tout laisser tomber. La fabrication de l'aluminium ne devenant plus assez rentable ; il vient de vendre Saint Jean de Maurienne.

### **Le secteur des cathodes ?**

Des solutions trainaient depuis un certain temps dans les pratiques. On a tenté en vain de faire cuire les cathodes moulées à Notre Dame, dans un pays de l'Est (*grosse phase de la fabrication : 3 semaines de cuisson*), puis on fait venir ces temps-ci des cathodes brutes de Chine, pour n'avoir plus qu'à les usiner et les vendre. *Mais celles-ci sont très dures et cassent les outils d'usinage.*

L'avenir est sombre. Les salariés cette fois-ci l'ont compris.

**La CGT tirait la sonnette d'alarme depuis quelque temps déjà, mais sans réaction.** Cette fois-ci, l'heure de l'attente est terminée. L'avenir il faut vraiment s'en occuper et ne plus faire une confiance aveugle à Rio Tinto.



L'abandon de la fabrication des autres nuances de graphite, il y a quelques années au moment de l'absorption du graphite d'Ucar, destinées à l'élaboration des électrodes, des pièces spéciales comme les plaquettes de frein, les contacteurs électriques, même des prothèses, a enfermé l'usine dans une mono activité de laquelle il est aujourd'hui très difficile de sortir, après l'abandon de tous les outillages, de tous les ateliers. Actuellement, l'usine Graphtec-Ucar, accolée Carbone Savoie, qui usine du graphite, fait venir son graphite des USA ; il l'était auparavant à Notre Dame.

Ce nouvel épisode nous le rappelle. On n'en finit pas de laisser tomber en France, notre secteur industriel, petite touche par petite touche.

**Notre pays ? Un pays pour le loisir ? Pour « la bouffe », Notre Tarentaise ? Le royaume du ski. Ils veulent y arriver. Ces usines nous gênent. Bon débarras si elles ferment.**

L'heure est grave, il est question de notre liberté : **à force de tout laisser faire aux chinois, ou autres, avec le seul principe du moins disant et de la libre concurrence, notre pays ne saura bientôt plus fabriquer aucun objet industriel, aucune pièce, condamné à faire les ménages et des « risettes » aux voyageurs de passage dans nos montagnes (pendant en combien de temps ?)**

**L'espoir ?** Il est aujourd'hui dans cette usine, avec cette prise de conscience, même des plus coopérants, de se réveiller, de construire sur ce site historique, une véritable trajectoire pour le futur, quitte à sortir des mailles du groupe Rio Tinto pour garder ce savoir-faire ancestral sur ce matériaux de futur : *le graphite, dont le monde de demain aura besoin de façon importante pour une multitude d'utilisations.*

**La CGT de Carbone n'acceptera pas la fin de cette filière d'activité, unique en France ? Loin des préoccupations de partir de l'usine, avec une prime spéciale. Vous ne serez pas seul.**

## **TIVOLY Tours en Savoie Fabrique de forêts**

**Le résultat des négociations annuelles pour les salaires, ça ne passe pas.**

Confortés par la connaissance des bonnes distributions aux actionnaires et aux salaires de la Direction, les salariés n'entendent pas être les dindons de la distribution de la bonne santé de l'entreprise.

➔ **Avec, après d'âpres discussions, le 1 % accordé et 0,2 % en juin avec un talon de 20 € minimum, il n'est toujours pas question du 13<sup>ème</sup> mois.**

**La CGT ne signe pas la fin des négociations.** La CFDT et F.O oui, mais ces deux syndicats ne sont pas majoritaires.

La CGT avec 56,84 % de représentativité pourrait dénoncer cet accord. Elle ne fera pas.

Par contre, une autre stratégie est mise en place. Il y a une très forte demande de pièces (*forets*), qui oblige



la Direction à faire venir le samedi matin des salariés volontaires, en heures supplémentaires jusqu'à juin 2014.

La CGT pense avec les salariés que c'est le moment ou jamais.

**Une solution ?** On arrête le travail deux heures avant le vendredi à chaque poste, si bien que les heures travaillées le samedi n'apporteront aucune augmentation de production.

**Ce vendredi 21 février**, pour monter leur détermination, en file indienne, un par un dans le bureau, tous les salariés vont annoncer «**son arrêt de travail**» au responsable de production. Le chef d'établissement est en panique tout le matin et accroché au téléphone.

**Le Nant-Varin**, (l'usine de fabrication à Tours), **s'arrête à 11 h, 19 h.**

**3 h, du matin : 8 salariés de la logistique** (La Pa-chaudière, atelier de l'expédition) **aussi.**

La crise a bon dos, pour faire avaler les couleuvres aux salariés. On ne pourra pas longtemps accepter que les distributions de dividendes et de gros salaires pour les dirigeants, montent en flèche, quand les ouvriers se serrent de plus en plus la ceinture, déjà à la moitié du mois.

Les gains de productivité, ne sont plus pour les ouvriers, (pourtant ils en sont la cheville ouvrière).

Ils partent vers la rémunération de la finance, même plus pour l'investissement.

**Les salariés de Tivoly avec la CGT ne veulent plus baisser la tête. Leur motivation nous fait chaud au cœur.**

## SPIE (Filière électrique de SPIE BATIGNOLLES)

L'agence sud-est avec une implantation à Ste Hélène sur Isère en pleine révolte.

Le partage des fruits du travail ne se fait pas non plus dans l'équité. Une société qui marche très bien, grâce aux contrats d'entretien de plusieurs centres industriels, autoroutiers, centrales nucléaires, etc... déclare de bons résultats qui partent sans mesure aux actionnaires.

**Les 17 et 18 février, 200 salariés devant le siège régional à Feyzin où la Direction fait toujours la sourde oreille.**

Chaque agence, (la CGT y est très majoritaire avec Rémy Ferront comme délégué central) devant l'absence de négociations s'est engagée à poursuivre l'action sur le terrain.

**On ne lâche rien !**

## LES RETRAITES DE LA VALLEE

Voyages pour certains, jardin, belote, pétanque, promenade, font partis de leur nouvel emploi du temps, dit-on, c'est mal connaître les retraités CGT.

**Pas question de baisser les bras :** les acquis qui se délitent tout doucement, mais aussi et surtout la difficile possibilité de vivre le grand âge dans de bonnes conditions.

La perspective de manque d'autonomie, de la perte de santé, est devenue le centre d'attention de toutes les sections de retraités de la Tarentaise, Val d'Arly, Combe de Savoie, bassin d'Albertville.

Devant le peu de prise en compte par les projets à venir dans la campagne électorale actuelle (sauf le Front de Gauche à Albertville) de cette tranche d'âge qui ne fait qu'augmenter la mobilisation s'impose.

**Une rencontre de toutes les sections, ce mardi matin, pour réfléchir, analyser et surtout pour une répartition du travail d'investigation sur l'état des lieux des soins à domicile, des maisons de retraite, des foyers logements, pour avoir une vision claire de la réalité.**

Délais d'attente, le reste financier à charge, le prix des interventions des aides à domicile, la qualité des

soins, l'état des lieux des maisons de retraite dont la maison de retraite de Claude Léger à Albertville et les Cordeliers à Moutiers (à reconstruire impérativement).

Et, le soir même, à la réunion du Comité de Concertation à Albertville à la salle du Val des Roses, devant les principaux décideurs de la réorganisation de la santé sur notre arrondissement, **Gérard Hugonin et Pierre Moreton** ont fait part, de façon très remarquée, de nos attentes en ce qui concerne l'aide que la société doit appor-



ter pour vivre dans l'autonomie et la dignité, le mieux possible, ce temps de vie.

**Une question de justice.**

***L'action directe, devant trop de silence, est en gestation. Elle devient impérative.***

***La CGT ne laissera cette question dans l'oubli et l'abandon. Qu'on se le dise.***

## **ARTICLE A PARAÎTRE BIENTÔT SUR LA LUTTE POUR LEUR SURVIE DES «CARBONE SAVOIE»**

**Michel ETIEVENT écrivain historien de Tarentaise**

### **NI PARTIR, NI MOURIR !**

C'est un jour de neige en Savoie. Nous sommes devant l'usine Carbone Savoie, filiale du groupe Rio Tinto à Notre Dame de Briançon. Une entreprise de haute mémoire où le père d'Ambroise Croizat en mars 1906 lança la première grève du siècle pour la protection sociale. C'est là qu'Ambroise, né dans la cité ouvrière voisine prendra plus tard son relais en instituant l'une des plus belles conquêtes de la dignité : la sécurité sociale. Devant les grilles, des ouvriers attendent dans le froid. A l'issue d'une réunion du CCE un délégué téléphone les résultats : 20 licenciements, 60 à l'usine sœur de Lannemanzan avec fermeture définitive du site. La nouvelle tombe le jour même où François Hollande aux USA donne l'accolade aux patrons en proclamant à la tribune « *C'est vous messieurs qui avez du talent !* » L'entreprise produit du carbone à haute valeur ajoutée. Une de fiertés de la technique industrielle française. On y affine le carbone et le graphite de la sidérurgie, les cathodes de l'aluminium. Au cœur du même pôle industriel, l'entreprise voisine Graphtec élabore les revêtements intérieurs de la fusée Ariane, les pièces du nucléaire, autrefois même les moules des carrosseries de la firme Ferrari. 1200 ouvriers en 1971, 600 en 2006, à peine 340 aujourd'hui. Dans la vallée de Tarentaise, 5000 emplois inducteurs ont disparu dans le gouffre des délocalisations successives. Au fil de l'hémorragie, l'usine Carbone Savoie a perdu la vitalité de ses savoirs faire et la région toute une chaîne de vie qui passe par le maintien de l'agriculture, de la sous traitance, de l'artisanat, du commerce, des services publics locaux, cent ans de mémoire et de conquises sociales arrachés par la lutte. Motif de la casse : L'avidité des actionnaires. Argument patronal : « Le coût du travail ! » *Je ne n'ai jamais compris ce terme* souligne David Pivier, délégué CGT. *Le travail ne coûte pas. Il rapporte, c'est tout ! Et malheureusement pas à nous quand on lit le bas de nos fiches de paie!* » Le coût du travail ? Les statistiques corroborent la remarque du syndicaliste. En 1981, l'ouvrier de carbone Savoie travaillait 12 jours pour les actionnaires... 45 jours en 2013 ! « *Oui, c'est le capital qui coûte cher, pas notre main d'œuvre !* » reprend David. *Aujourd'hui, tout ce qui, dans l'entreprise, ne va pas au capital est considéré comme une charge ! Ce sont les patrons la charge, ce sont eux les assistés, pas nous!* » En appui de l'argument, on pourrait citer d'autres chiffres plus éloquentes encore : 312 milliards d'euros de revenus financiers non soumis aux cotisations sociales, 50 milliards d'exonérations de cotisations patronales, 100 milliards d'évasion fiscale, 220 milliards de subventions accordées aux patrons sans contreparties. « *Ajoutez-y les 20 milliards récemment dévolus aux crédits d'impôts et 30 milliards de cotisations pour les allocations familiales qui sautent et vous avez la clé du problème. L'argent est là ! Un peu de courage politique suffirait aujourd'hui pour régler nos problèmes et relancer l'industrie française !* », renchérit un autre syndicaliste... « *Nous ne lâcherons pas, l'enjeu est trop fort. Ce sont nos familles et nos enfants que nous défendons ici ! Ni partir, ni mourir ! C'est notre slogan !* » A l'appui des mots, l'action : le soir même, 98 % de l'effectif de l'usine était en grève....

**Michel ETIEVENT**